

Slow

Cahier de réflexions
Caminno

04



SIMPLICITÉ

TAKE IT EASY!



© Yuni Arcurs

Tu ne peux faire ton boulot tout simplement ? Non, je ne peux pas faire mon boulot tout simplement. Au même titre que je ne peux pas cuisiner tout simplement, élever mon fils tout simplement, circuler tout simplement. Parce qu'on m'interpelle, parce que je m'interroge. Il y a des gens qui se suicident à leur travail. À cause de leur travail ? Il y a les attentes des clients, le contexte économique, l'arrivée d'un nouveau collaborateur, le management des équipes, les compétences des uns et des autres, les résultats à obtenir, l'épanouissement

simplement ? Je suis terrorisée. Un éléphant rongé par la culpabilité dans un magasin de porcelaine peinte à la main que vous serez aimable de ne sortir que le dimanche. Je ne parlerais pas du "sois simplement toi-même." L'injonction suprême. Fille de mes parents, mère de mon fils, épouse de mon mari, amie, collègue, voisine, prestataire, petite-fille, cousine, belle-sœur, belle-fille, cliente, fan. Passionnée de littérature et amoureuse de Marc Lavoine, amatrice de gastronomie et dévoreuse de Nutella, soucieuse de son

Comment être simple quand on a conscience des conséquences ?

à trouver. Quel équilibre entre tout ça ? Il y a les 5 fruits et légumes, les 3 produits laitiers, les produits de saisons et les produits locaux, les emballages plastiques, les graisses hydrogénées, les conservateurs et les colorants. Il y a le complexe d'Œdipe, l'autorité, l'éclosion d'une personnalité, la sécurisation et le risque de la fusion, l'interdiction formelle de manger avec les mains. Il y a le trou dans la couche d'ozone, la fonte des glaces, les phoques, les gorilles et les abeilles, mon empreinte carbone. Comment voulez-vous que je bosse, que je cuisine, que j'éleve mon enfant, que je circule tout

apparence mais sans maquillage, empêtrée dans ses héritages et pionnière tentée, frugale de conviction et consommatrice dans l'âme. Nous sommes des oxymores. On nous voudrait simples, vrais et nus. Quand nous sommes complexes et chargés. Comment être simple quand on a conscience des conséquences ? Faire moins, mieux et juste face à l'hyper-choix de ces choses à avoir et de ces êtres à être ? Comment être aligné dans un monde de déviations ? Être simplement soi quand nous sommes caméléons ? Soyez gentils, ne me parlez pas de simplicité ●

SOMMAIRE

LECTURE	05
VIS-À-VIS <i>LA SIMPLICITÉ, VALEUR CLÉ DANS L'ACTION D'UN MAIRE</i> <i>Le Vice Maire de Genève et l'Adjoint à l'Urbanisme d'Angers se répondent.</i>	06
HUMEUR <i>LE PARADOXE DE LA SIMPLICITÉ</i> <i>"Ce qui est simple est faux, ce qui ne l'est pas est inutilisable."</i> <i>Valery</i>	08
FICTION <i>L'ART DU HAÏKU</i>	10
 DIALOGUE <i>NE RISQUE-T-ON PAS DE FAIRE RIMER SIMPLICITÉ AVEC AUSTÉRITÉ ?</i> <i>François de Montfort échange avec Benoît Chailleux, architecte.</i>	12
MOSAÏQUE <i>LITTÉRATURE, CULTURE, HUMOUR, SPORT, SPIRITUALITÉ, ÉCONOMIE...</i>	18
INTERVIEW <i>LA SIMPLICITÉ DOIT ÊTRE UNE QUALITÉ DU MANAGER</i> <i>Frank Piedelièvre, Bureau Veritas</i>	24
 UN JOUR, <i>APRÈS 3 SEMAINES D'AUTO-STOP ET DE BATEAU</i> <i>Daniel-Ange, prêtre ou la vie d'ermite.</i>	28
MÉTIER <i>INNOVATION FRUGALE</i> <i>Plus de valeur avec moins de moyens ?</i>	30
RELECTURES <i>MARC HALÉVY RELIT SLOW</i>	32
ILS ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO	36

ÊTRE PRÉSENT, TOUT SIMPLEMENT

Par **François de Montfort**
 Consultant - Associé - Gérant Caminno



Nous vivons une gestion inquiète d'un monde compliqué. Les réglementations sont censées nous sécuriser, les lois nous défendre, les normes nous faire progresser.

N'est-on pas allé trop loin en termes de législation, de contrôle ? Ce contexte épuise notre énergie, crée un sentiment de culpabilité, nous maintient dans un état de suspect.

La simplicité, la confiance, l'utilité apparaissent comme des contrepoids salutaires, des aspirations profondes. Nous ressentons un besoin de désencombrement, de frugalité et d'intériorité. En ces temps de mutations économiques et sociales, c'est un vrai axe de réflexion. Parler de simplicité, c'est aussi aborder la complexité inhérente à notre nature et au monde.

Ces thèmes nous les avons étudiés sous différents angles "comme d'habitude" si j'ose dire, pour notre quatrième numéro.

Au fil des articles, des pistes se dégagent, des clés de compréhension libératoires. J'espère que chacun d'entre vous trouvera une phrase, un article qui résonnera en lui pour aller plus loin, plus haut, plus profond.

Pour moi, la simplicité est une force libératoire qui demande du courage, du renoncement, du lâcher prise, je sais que c'est le fruit d'un chemin.

Vous lirez ce slow peut être pendant les fêtes, période parfois encombrée d'objets, d'obligations sociales, de nourriture. Qu'il vous aide à retrouver l'essentiel, à descendre en vous pour écouter votre murmure intérieur, pour être plus présent à vous-même et à l'autre. C'est sans doute le plus beau présent que vous puissiez vous faire et à ceux que vous rencontrerez.

Vous lirez ce Slow peut-être pendant les fêtes, période parfois encombrée d'objets, d'obligations sociales, de nourriture

PS : on nous demande souvent si Slow est gratuit. Il l'est. C'est notre cadeau de fin d'année ●



LA SIMPLICITÉ, VALEUR CLÉ DANS L'ACTION D'UN MAIRE ?

Par **Sami Kanaan**

Vice Maire de Genève

Il me semble qu'une carrière politique, très marquée par un caractère d'urgence court terme, nécessite non seulement de conserver une perspective long terme mais aussi un cadre personnel fort qui sert de référence et évite la dispersion, ainsi que des valeurs. La simplicité fait partie de mes valeurs. Au même titre que l'intégration, la justice, la solidarité, le désir d'une qualité de vie pour tout le monde. Ces valeurs sont des guides pour l'action.

La ville, et en particulier une ville comme Genève, n'est pas simple. Elle est compacte, avec des personnes d'origines très diverses. Le système de décision y est très collégial. Nous décidons avec la majorité mais tout en tenant compte des minorités. Des niches alternatives de modèles de vie se dessinent, c'est le cas avec la décroissance par exemple. Pour faire face à cela, je m'efforce de développer une pédagogie. Je soigne mes discours pour faire comprendre les enjeux. Les gens sont demandeurs de repères. Je les sens aliénés par un monde compliqué. Si l'on veut bien gérer sa vie personnelle et professionnelle mais aussi ses impôts, un événement familial, le logement, l'éducation... On peut vite arriver à saturation. Beaucoup de gens sont dépassés. L'Administration fait actuellement un gros travail pour simplifier les formalités, l'accès à l'information, aux prestations. Car il faut être conscient que le système génère sa propre complexité. Simplifier les interfaces est à la fois un petit pas et un gros défi !

*La simplicité n'est pas simple.
Elle est exigeante*

Je développe aussi le lien social, en luttant contre l'anonymat des villes, clairement renforcé par l'accélération du temps. Tout est minuté ; nous n'avons plus de temps pour la rencontre. Ré-humaniser la ville est selon moi un axe de simplification des choses. C'est parfois une simple question de bon sens : ne pas téléphoner à la Police quand son voisin fait du bruit mais aller lui parler. Dans ce sens, nous travaillons au développement des espaces de concertation. Nous passons avec les habitants des contrats de quartier ; ils permettent de partager un projet autour d'un diagnostic commun. Ce n'est pas simple à mettre en place mais cela simplifie les rapports, la recherche de solutions et l'appropriation. La Suisse a la chance d'avoir un contact facile avec les citoyens. Ses représentants n'ont pas de gardes du corps. Nous avons deux voitures de fonction pour les cinq membres élus de la Mairie, je me déplace donc essentiellement en vélo au quotidien. Les citoyens suisses attendent de leurs élus qu'ils soient des gens comme les autres. Nous avons peut-être un peu d'avance sur la France de ce côté-là... L'obsession sécuritaire complexifie la vie. Barrages, digicodes et autres filtres tendent les rapports humains.

La simplicité n'est pas simple. Elle est exigeante. Il est clairement plus facile de se compliquer la vie que de se la simplifier. C'est un travail mais cela vaut le coup de rechercher une simplicité de qualité. Une simplicité subtile.

Par **Jean-Luc Rotureau**

Adjoint à l'Urbanisme et au Logement de la ville d'Angers

Je partage ce sentiment de hiatus possible entre le caractère d'urgence à court terme et la nécessaire perspective à long terme du politique. Ce dernier peut être naturellement tenté par l'immédiateté ; il faut admettre que nous faisons un métier de séduction... Mais notre devoir reste de tracer un sillon à long terme et notre mission, d'expliquer nos directions à chacun, quel qu'il soit. Je suis adjoint à l'urbanisme, et les projets d'aménagement du territoire que je porte peuvent être à une perspective de plus de 20 ans. La simplicité consiste entre autre à savoir être clair et pédagogue. Nous ne devons jamais perdre de vue la finalité de nos actions et parvenir à les faire comprendre à des citoyens qui ne se projettent pas nécessairement aussi loin. En ce sens, il me semble qu'il existe un risque de confusion : la simplicité n'est pas le simplisme ! Faire simple n'est pas simple.

Et la simplicité n'a rien à voir avec la pensée unique ; au contraire, elle permet selon moi la diversité. On connote malheureusement souvent négativement la simplicité. Nous vantons les personnalités intellectuellement "brillantes" mais peu les personnes qui savent faire preuve de simplicité. Il me semble pourtant que savoir être simple est une grande qualité. Je l'associe pour ma part à une question d'authenticité, à une sorte de loyauté. Être simple, c'est savoir rester soi-même en toutes circonstances. C'est savoir faire preuve d'empathie et de proximité. C'est savoir passer de nos orientations à long terme aux problèmes immédiats et très concrets des gens, sans considérer qu'une action est plus noble que l'autre. C'est admettre parfois que le nombre de dispositifs de démocratie participative n'est pas la panacée pour résoudre un problème et que la présence humaine et l'écoute active restent primordiales.

Faire preuve de simplicité est peut-être une attitude que l'on a ou pas, transmise par ses origines, son éducation. Je crois qu'il s'agit également d'une posture que l'on peut choisir et qui se travaille, ne pas perdre de vue l'essentiel et rester connecté aux autres. Je suis adjoint au Maire d'Angers depuis 17 ans ; je n'ai cessé de voir croître le nombre de réunions et, au sens large, la souffrance au travail. Nous sommes tous débordés, englués, encombrés dans un rythme de travail frénétique qui s'oppose bien souvent à quelques règles de bon sens. Je me souviens d'un grand patron français répondant à un journaliste : "des urgences ? J'en gère une, voire deux par semaine, pas plus." Il est indispensable de savoir arbitrer entre les priorités et les urgences. J'admire pour ces raisons la culture africaine, bien plus à l'aise que nous pour s'adapter ou changer de programme. Quand il faut des semaines pour obtenir un rendez-vous avec un élu chez nous !

La simplicité, c'est aussi ne pas se croire indispensable

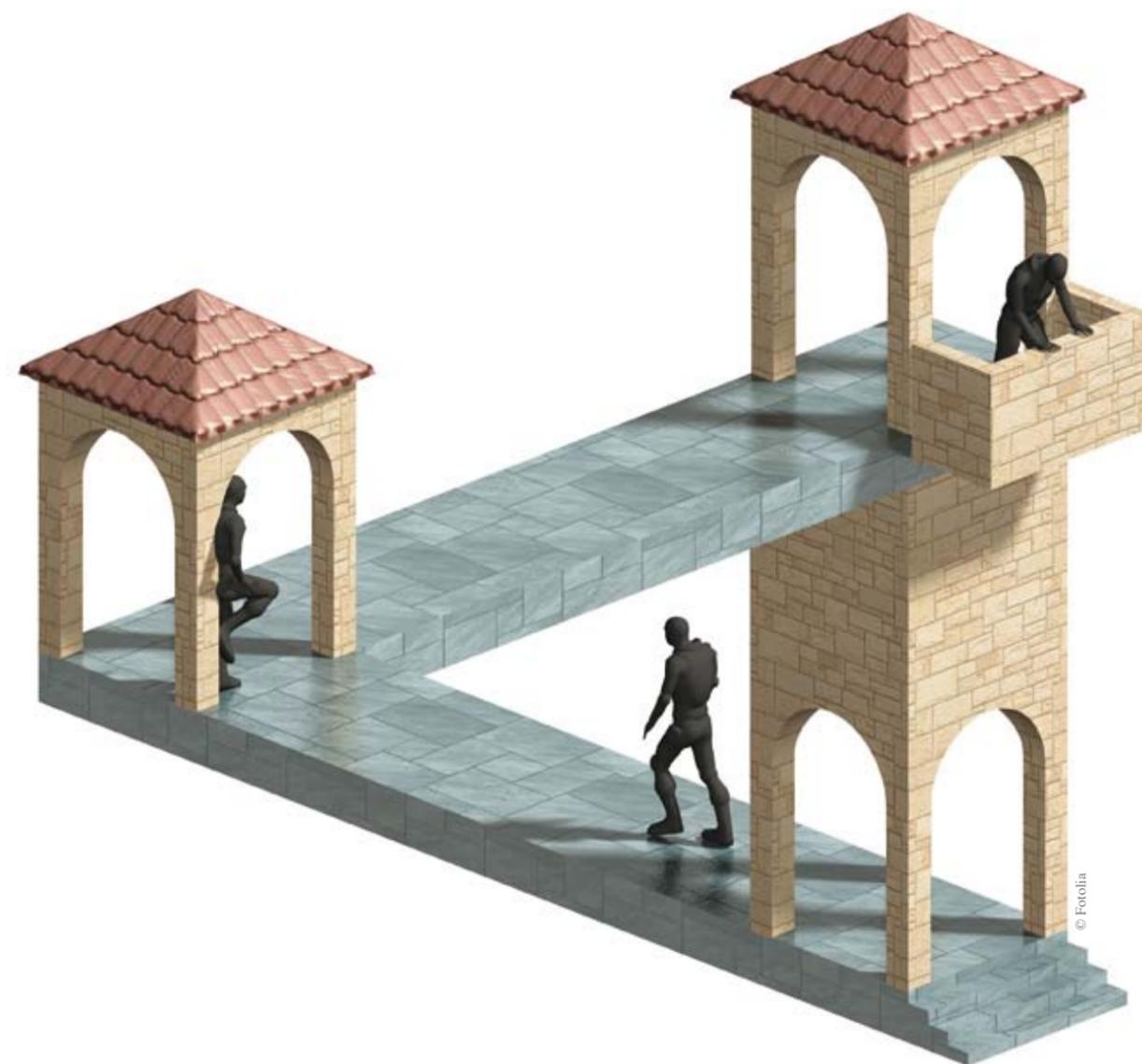
La simplicité, c'est aussi ne pas se croire indispensable. Encore une fois, il me semble que l'authenticité est très liée à la simplicité. La recherche du bonheur aussi sans doute. Quand nous pensons notre bonheur, nous raisonnons bien souvent en termes de manques et nous jetons dans une quête sans fin de biens matériels qui sauront combler le vide. Sans se rendre compte bien souvent que ce sont les choses simples qui nous rendent heureux : partager du temps avec des amis ou en famille, faire du sport, admirer un paysage...•



LE PARADOXE DE LA SIMPLICITÉ

Par Pierre d'Elbée

Docteur en philosophie - Associé Caminno



C

e qui est simple est faux, ce qui ne l'est pas est inutilisable dit non sans humour Valéry. Cette formule pose clairement que nous avons besoin de simplicité, mais que le monde est complexe. Gagner en simplicité c'est donc gagner en efficacité mais en même temps perdre la vérité forcément complexe du monde. Paradoxe. Le général Colin Powell dit pourtant que "les vrais leaders sont presque toujours de formidables simplificateurs, capables de trancher les arguments, les débats et de sortir d'une situation de doute en proposant une solution que tout le monde comprend immédiatement." La perspective pragmatique de la simplicité ne rend pas chez lui la dimension de fausseté de Valéry. Simplifier est-ce donc mentir ou même perfidement manipuler ?

Les vrais leaders sont presque toujours de formidables simplificateurs, capables de trancher les arguments, les débats et de sortir une solution que tout le monde comprend

La simplicité est un impératif de pédagogie, de communication, mais aussi de prise de décision et de fonctionnement pratique. La simplicité d'un process est une synthèse cognitive et efficace, facile à comprendre, économe en moyens, avec une nuance esthétique d'élégance fluide. La vraie simplicité est à opposer au simplisme réducteur qui détruit une part essentielle de la réalité. L'idéologie est simpliste en ce qu'elle prend un aspect de la réalité bien réel mais la survalorise. Le résultat est simple certes, mais faux.

La vraie simplicité est la qualité de ce qui est libéré de tout ce qui n'est pas indispensable. Comme la musique de Bach, la théorie de la relativité d'Einstein, la sagesse d'un philosophe ou la vision leader : une synthèse induite d'expériences diverses, la maturation d'un travail long et patient, l'aboutissement de l'expérience, l'amplitude d'un regard qui perçoit l'essentiel. Dans notre monde complexe, la simplicité se nomme attention perspicace des enjeux, agilité des pratiques s'adaptant aux circonstances, vision directe de l'important. Non plus mensonge schématique mais révélateur synthétique. N'en déplaise à Valéry, la véritable simplicité éclate de vérité. Une simplicité évidente peut alors devenir subtile comme l'ergonomie d'un I-Pad, une démonstration mathématique ou une fable de La Fontaine. Son modèle ne s'oppose plus à la complexité, mais l'intègre. Simplicité ergonomique et organisation complexe sont d'ailleurs deux composantes des hautes technologies. Ici, la complexité technique est au service de la simplicité ergonomique. Et en sens inverse, la simplicité permet d'aborder la complexité, car l'être humain est ainsi fait qu'il doit commencer par le simple pour comprendre et utiliser le complexe. Comme si le monde devenait plus humain quand, sans rien perdre de sa richesse, il était rendu accessible, compréhensible et praticable pour le plus grand nombre •

La complexité technique est au service de la simplicité ergonomique

Le haïku

*Le haïku n'est pas une pensée riche
réduite à une forme brève,
mais un événement bref
qui trouve d'un coup sa forme juste.*

Roland Barthes

De l'ordinaire extraire l'extraordinaire. Telle est la force du poème court japonais, le haïku. Il met en œuvre le satori - suspension du temps -, il saisit le merveilleux tapi au cœur de l'ordinaire, l'absolu au cœur du relatif, le sacré au cœur du quotidien. [...] "Ici, maintenant" ; le précepte bouddhiste est une composante essentielle du haïku qui permet l'accès à l'ascèse. Il s'agit de "dire l'instant dans l'instant", de cueillir, d'accueillir l'événement. Ne pas dépasser le seuil de la simple suggestion et ainsi laisser grandes ouvertes les portes du sens. Le haïku ne s'explique pas. Sa puissance est dans le non-dit. Il laisse libre cours à la pluralité des sens. [...] Barthes précise : "[Le haïku] s'amincit jusqu'à la pure et simple désignation : "c'est cela, c'est ainsi", dit le haïku, ou mieux encore : "Tel !" dit-il, d'une touche si instantanée et si courte que la copule y apparaîtrait encore de trop, comme le remords d'une définition interdite, à jamais éloignée. Le sens n'y est que flash, une griffure de lumière."

Surtout connu sous le mode des saisons, le poème court japonais offre un vaste champ expressif, quasi inépuisable de thèmes, de registres. Il est empreint d'esprit zen. Ce haïku signée Kobayasi Nobuyuki, appelé aussi Yatarô, qui prit le nom de hai hai-ji nuydo Issa-bo ("une bulle dans une tasse de thé"), d'Issa en porte la trace profonde :

*Ce monde de rosée
est un monde de rosée
pourtant et pourtant*

On dit le haïku fragile comme l'aile d'un papillon, à la fois gracile et délicat, subtile orfèvrerie d'une extrême précision. C'est un art exigeant. [...] Au bord du rien, le haïku se satisfait de peu.

Extrait de *Le goût des haïku*
Éditions du Mercure de France
2012
Franck Médioni



*Au milieu de la nuit
un vent bleu
hurle autour d'une maison*

Kenneth White

*La nuit tombe – trop sombre
pour lire la page,
Trop sombre*

Jack Kerouac

*Sur les eaux délivrées
les fleurs de camélia
jusqu'au cœur des bambous*

Bashô

NE RISQUE-T-ON PAS DE FAIRE RIMER SIMPLICITÉ AVEC AUSTÉRITÉ ?

Propos recueillis par Aurélie Jeannin



Voltaire aurait eu à peu près ces mots :

“Je voulais vous écrire une courte lettre. Comme je n’ai pas eu le temps, je vous en ai écrit une longue.”

Benoît Chailleux, architecte, fondateur de CheD Architectes, et François de Montfort s’assoient face à face dans une grande maison aux murs froids qu’un feu de cheminée viendra vite réchauffer.

La simplicité existe-t-elle en architecture ?

Pourquoi est-ce compliqué de faire simple ?

Un échange en toute simplicité qui prendra fin quand les braises auront cessé d’être rouges.

La notion de simplicité a-t-elle un sens en architecture ?

Benoît Chailleux

Les architectures contemporaines sont souvent simples dans leur écriture. Je pense cependant que la simplicité doit dépasser cette seule notion de formalisme. Nous évoluons dans un contexte complexe : l'état économique est plutôt morose mais l'on promeut des enveloppes thermiques performantes. Cela engendre fatalement un mouvement, une mutation vers la simplicité, dans son sens le plus essentiel : simplicité de structure, de forme, de compacité. C'est une forme de révolution architecturale liée au contexte économique plus qu'à une envie esthétique pure. Les architectures puristes étant de surcroît souvent en réalité des lignes très compliquées à réaliser. C'est un paradoxe en architecture : les lignes simples sont souvent difficiles à construire.

La frugalité ne va pas nécessairement dans le sens de la simplicité

François de Montfort

Je rebondis sur l'exemple de la thermique. Nous sommes ici dans une maison ancienne, assez lumineuse, avec des chauffages multiples - une sorte de mini mix-énergétique avec un chauffage au sol, des radiateurs, les apports solaires, une cheminée. Pour retrouver une certaine forme de bon sens dans nos consommations énergétiques, et de la performance, il faut paradoxalement aller vers des systèmes plus divers. La frugalité ne va pas nécessairement dans le sens de la simplicité.

Sait-on dire pourquoi faire simple est si complexe ?

Benoît Chailleux

C'est une question d'équilibre. Je ne parlerai pas de style parce qu'il me semble que c'est une notion qui enferme, là où notre métier d'architecte consiste aussi à nous adapter aux besoins des gens. Mais il est compliqué de faire simple parce qu'il est compliqué de ne pas faire traditionnel. Les gens ont des habitudes ancrées qui les rassurent. Quand on propose d'améliorer la thermique, de changer un peu l'écriture architecturale, par exemple parce qu'on a compris l'intérêt de récupérer les apports solaires, d'agrandir des baies..., Tout doit être argumenté. Et ça, c'est compliqué. C'est compliqué de faire accepter qu'il y existe peut-être une autre voie.

François de Montfort

C'est compliqué de faire simple. Je prends l'exemple de la création d'un seul et même ticket valable pour tous les moyens de transports dans la ville. Le concept va

Mais il est compliqué de faire simple parce qu'il est compliqué de ne pas faire traditionnel



dans le sens d'une simplification des usages. Mais en réalité, c'est très complexe à mettre en œuvre. Il existe un vrai paradoxe : rendre les choses simples peut demander un système très complexe.

Simplicité, frugalité, sobriété ne riment-ils pas aussi avec une certaine forme d'austérité ? Ne tue-t-on pas un peu de vie ?

François de Montfort

L'aspiration du temps et les très gros flux d'informations auxquels nous sommes soumis nous encombrant. Notre cerveau est fatigué de toute cette urgence extérieure. Notre recherche de paix intérieure nous interpelle alors : nous avons besoin de nous désencombrer. Certains vont dans le désert pour se retrouver et retrouver leur cohérence interne, leur rythme. La ville devrait pouvoir offrir ça. Par exemple, ne pas superposer les panneaux lumineux et penser des espaces de vue vierges d'informations, des allées du silence. Un équilibre est à trouver avec des vrais temps de respiration mais aussi de la vie et de la fête. Il ne s'agit pas de vivre une vie monacale. La frugalité à outrance pourrait être une forme de petite mort.

Benoît Chailleux

Je ne trouve pas ça opposable, bien au contraire. Pour moi, la frugalité n'est pas un poids. Je la rattacherai aux comportements des personnes et des consommateurs. La question n'est pas tant la source de l'énergie que l'usage que l'on en fait. Il faut apprendre à utiliser l'énergie. Pour moi, le vrai sens de la frugalité est là.



Il faut apprendre à consommer différemment. Les dispositions thermiques ne feront pas tout. L'architecture n'est qu'une enveloppe, un bon vêtement. Ici, on a allumé un feu en entrant dans la pièce, elle s'est réchauffée en quelques minutes. On a certes dépensé un peu d'énergie pour amener le bois et faire partir le feu mais ça n'est finalement pas désagréable. J'orienterais vraiment la question de la frugalité sur le mode de vie. Il faut refaire la chasse au gaspi. On appelle ça de l'écologie si on veut...

Le discours consiste pourtant à dire qu'il faut faire toujours moins. Moins consommer, moins laisser de trace, moins gêner...

Benoît Chailleux

Mais le cerveau bouillonne toujours ! Nous passons aujourd'hui un temps fou à des choses qui ne sont pas constructives. Les gens doivent redécouvrir ces temps de pause. Il y a énormément de choses à faire. Je crois qu'il y a une confusion.

Il ne s'agit pas de restrictions. On ne se laisse plus de temps de la réflexion ; cela peut prendre quelques minutes d'aller chercher une bûche mais ça n'est pas du temps perdu. Les salles de sport sont remplies de personnes qui prennent chaque jour leur voiture pour aller travailler ; n'est-ce pas paradoxal ?

Peut-être aussi qu'aller vers "moins" anguisse beaucoup d'entre nous. C'est la fameuse peur du vide...

François de Montfort

Le vide peut effectivement provoquer une angoisse. Mes enfants détestent s'ennuyer alors que je sais que quelque chose de grand et de très créatif peut ressortir de cet ennui. Parfois, il n'en sort rien mais ça n'est pas grave ! Le vide est indispensable pour que les choses se remplissent à nouveau. Si on ne laisse pas d'espace vide, on ne laisse aucune chance à quelque chose de nouveau de s'installer. Il y a ce moment angouissant où on lâche un trapèze



sans avoir encore attrapé l'autre. L'idée est de ne pas trop se remplir d'objets et d'images afin de rester disponibles et voir ce qui peut s'installer.

Benoît Chailleux

On n'est effectivement plus habitué à l'ennui. Je me souviens de m'être beaucoup ennuyé petit et j'en garde de très bon souvenir. L'imaginaire prend le relais et il y a une vraie construction intérieure qui se fait. La notion de vide n'existe pas vraiment pour moi. Les médias nous permettent d'être tenus au courant de tout en permanence. C'est une formidable opportunité et en même temps, cela nous a un peu fait perdre ces moments simples de dialogue à deux en face à face. Les modèles vont muter et je suis persuadé que nous sommes au démarrage

d'autre chose. Je pense que nous allons vers plus de simplicité, moyennant peut-être une certaine complexité de mise en œuvre.

Une simplicité simple existe-t-elle ?

François de Montfort

Je pense que ce qui sauve l'affaire, ce sont quelques idées simples. Un Maire par exemple a quelques idées simples qui gouvernent sa ville et traversent ensuite toute une diversité de projets. Il faut faire l'effort d'identifier des idées simples d'un projet pour ne pas se perdre dans la complexité de réalisation. Il faut aussi admettre que la complexité, c'est la vie. Demander à quelqu'un d'être simple est horrible, voire dangereux. C'est renier toutes ses

*Demander
à quelqu'un
d'être simple
est horrible,
voire
dangereux*

L'éducation doit permettre de choisir cette liberté de la simplicité ou pas

contradictions internes qui sont sa vie, rejeter le mystère de tout être. Respecter la complexité, c'est respecter la vie. Cela n'empêche pas d'avoir quelques axes directeurs personnels.

Quel est alors le secret ? Nous vivons pour beaucoup d'entre nous dans un environnement de sur-sollicitation que nous compensons par des diètes, des jeûnes, des retraites, des vacances. Le secret est-il d'aller vers des modes de vie plus intégrés ?

Benoît Chailleux

Je n'ai hélas pas la réponse. Je pense que cela commence au démarrage de nos vies. J'ai deux enfants et je sens qu'il y a une pression énorme sur eux qui les fait tendre naturellement vers une consommation à outrance. Il faut contenir un peu tout ça. L'éducation doit permettre de choisir cette liberté de la simplicité ou pas et de, surtout, conserver son sens critique. La clé n'est pas que dans le dessin des villes mais dans notre éducation aussi.

François de Montfort

Travailler beaucoup puis se reposer... C'est vrai qu'il y a là une partition du temps avec des contrastes très forts qui n'ont rien à voir avec des cycles naturels. C'est traumatisant, dans un sens comme dans l'autre. Je pense qu'il faut effectivement retrouver

quelque chose de plus cohérent et plus naturel. L'accélération du temps peut être très contre-productive. Quand un peu de vide permet le sursaut créatif, la pression permanente n'engage qu'à reproduire ce que l'on a déjà fait.

La simplicité n'est pas nécessairement très valorisée dans nos sociétés ? On félicite plutôt le complexe...

Benoît Chailleux

Je pense qu'on y vient. J'ai le sentiment profond que de plus en plus de gens ont besoin d'un retour aux basiques. Nos architectures réunissent de plus en plus les pièces, on agrandit les pièces de vie, on réduit les chambres qui deviennent des espaces où l'on dort seulement et plus nécessairement des suites. Cela répond à mon sens à un besoin de simplicité.

François de Montfort

Oui et pourtant, la simplicité est un art ! Voyez un chef d'orchestre. Il donne de l'énergie, du tempo, du cadre mais il y a aussi un auto-ajustement complexe, un état de grâce où tout le monde s'accorde de manière non-dite. Un ensemble d'instruments divers produit alors une musique avec son unité et son harmonie.

Benoît Chailleux

Il ne faut peut-être pas chercher la clé de tout ça.



François de Montfort

Oui, c'est vrai. Si on a une volonté trop forte que les choses se fassent, on risque l'échec. On ne peut finalement que catalyser et "cadrer" un mouvement. Il faut peut-être accepter une certaine non-maîtrise du processus quand la complexité est ingérable ; il peut en sortir d'heureuses surprises ●

MOMENT DE SPORT

L'état de grâce du rameur

Par Franck Lebrin

Le mouvement répétitif du rameur d'aviron semble simple.

Lorsqu'on regarde les compétitions, sans être spécialiste, on a parfois l'impression d'un état de grâce, de facilité, de naturel, de fluidité, d'accord parfait du rameur avec ce qui l'entoure, de magie ... Reprenons-nous... Comment décrire le geste de l'aviron ? On peut le qualifier de cyclique, il s'apparente au mouvement continu d'une roue que l'on peut découper en quatre phases distinctes. Ces dernières associent la coordination des différents groupes musculaires sollicités et une interaction optimale avec l'embarcation pour favoriser les forces propulsives et réduire les freins inhérents aux déplacements du corps et aux forces de frottement de la coque sur l'eau. Plusieurs facteurs extérieurs sont à prendre en compte qui peuvent venir perturber l'enchaînement des actions : le courant, le vent et bien entendu l'état psychologique du rameur.

En travaillant chaque phase du mouvement, on apprend le geste. Cependant, alors que cette voie d'apprentissage est souvent choisie par l'entraîneur car plus facile, elle présente de nombreux désavantages dont la perte de la vision d'ensemble du système, nécessaire pour obtenir cet état de grâce tant recherché. Trouver l'équilibre entre ces deux méthodes est difficile mais primordial.

L'assemblage correct des paramètres permet la magie de la glisse mais ne la garantit pas. Une des clés vient du corps, qui va sentir le mouvement juste, interioriser le rythme. En neurobiologie, nous parlerons du passage de l'état conscient à l'état inconscient. Apprendre une nouvelle tâche montre comment les tâtonnements initiaux conscients sont progressivement transformés en actions inconscientes. On quitte le cerveau et la réflexion pour la sensation. Cela demande de se désencombrer, de se détendre, de se déparasiter. C'est le corps qui a finalement la compréhension systémique, l'intelligence de l'ensemble des paramètres et les réactions adaptées. Il va acquérir des automatismes, le comportement inconscient a pris le relais. Lorsque ces sensations sont collectives, elles sont décuplées et donnent un équipage qui se transcende.

L'entraîneur a un rôle clé à jouer dans cette approche en faisant travailler, avec une sobriété de langage, un élément, délicatement pour ne pas perturber le système. Cela peut-être la respiration par exemple. Pas forcément le défaut lui-même, mais un élément périphérique qui va permettre à la personne de le conduire en dehors de ses limites (ex ducere) de trouver une porte de sortie à ses blocages, de faire levier sur l'ensemble.

Comment définir l'état de grâce ? Il s'agit peut-être d'une rencontre entre l'athlète qui insuffle un rythme, une musicalité et les éléments extérieurs dont l'ensemble s'accorde à un instant donné parfaitement. Les changements peuvent être spectaculaires, le juste geste vient, on se dit que c'est trop facile, on n'est pas habitué, on a dû se tromper quelque part... C'est trop simple pour être vrai.

Franck Lebrin est chercheur en biologie et entraîneur d'aviron depuis 15 ans, dont 3 participations aux championnats du Monde.



*La simplicité est
la sophistication
suprême*

Léonard de Vinci

DESIGN

Jonathan Ive et Steve Jobs : une paire qui allait révolutionner le design industriel de l'époque Quand le moins est le mieux

Extrait de la biographie de Steve Jobs par Walter Isaacson

Editions Lattes

Depuis sa première brochure où il était écrit : "La simplicité est la sophistication suprême", Jobs avait toujours tenté d'extraire la simplicité par la maîtrise de la complexité - non en l'ignorant. "Cela demande beaucoup de travail de relever tous les défis et de trouver des solutions élégantes."

En Ive, Jobs trouva son âme sœur, dans sa quête d'une simplicité qui soit en profondeur, et pas seulement une illusion. Ive, dans son bureau, me décrit ainsi cette philosophie :

Pourquoi disons-nous que la simplicité est une bonne chose ? Parce qu'on se doit de dominer nos produits. Apporter de l'ordre dans la complexité, c'est une manière d'être plus fort que le produit. La simplicité n'est pas seulement un effet visuel. Il ne s'agit pas de minimalisme et d'une réduction de l'encombrement. Il s'agit d'aller jusqu'au cœur de la complexité. Pour trouver la vraie simplicité, il faut creuser profond. Par exemple, pour ne pas avoir de vis apparentes, on peut finir par avoir un produit totalement contourné et complexe. La solution, c'est de s'enfoncer jusqu'à l'essence même du produit avec, pour objectif, l'épure à tous les niveaux. Il faut repenser tout l'objet, ainsi que la façon dont on va le fabriquer. C'est par ce voyage jusqu'au centre du produit qu'on peut se débarrasser du superflu.

C'était la philosophie commune du duo. Le design n'était pas qu'un travail de surface. Il devait refléter l'essence du produit. "Pour la plupart des gens, le design est synonyme d'habillage, expliquait Jobs sans Fortune, peu après avoir repris les rênes d'Apple. Mais pour moi, rien n'est plus fondamental que le design. Il est l'âme d'un produit qui s'exprime du cœur jusqu'à l'enveloppe extérieure, couche par couche."

Source : *Steve Jobs*, Walter Isaacson, JC Lattès, 2011, pages 393-395

HISTOIRE DE L'ART

Le minimalisme

Par Christophe Poissenot

Le minimalisme est un courant d'art contemporain né au milieu du XX^{ème} siècle aux États-Unis. Porté par Ad Reinhardt, Frank Stella, Richard Serra ou encore Donald Judd, l'art minimal est une réaction au débordement de l'expressionnisme abstrait et du pop art. Le cœur de ce mouvement est basé sur l'économie maximale des moyens, des sentiments, des lignes et des formes. La peinture, le design, l'architecture, la musique, la littérature et même la cuisine n'échapperont pas à cette pensée qui veut que l'idée est "œuvre d'art" et non pas "l'œuvre d'art" elle-même.



144 Graphite Silence, 2005 de Carl Andre

Source : *Histoire de l'art*, d'Ernst Hans Gombrich, éditions Phaidon



Par Michel Pagès

THE 100 THING CHALLENGE

★ REDUCE ★ REFUSE ★ REJIGGER ★

ART DE VIVRE

Et vous, quelle liste ?

Le 12 novembre 2008, Dave Bruno se lance un défi : vivre avec cent objets maximum pendant un an. Le "100 Thing Challenge" doit l'aider à se libérer de la société de consommation à l'américaine. "Beaucoup de gens ont le sentiment que leur penderie et leur garage débordent de choses qui ne rendent pas vraiment leur vie meilleure." D'où cette idée qu'il résume en trois verbes: "réduire, refuser, et redéfinir" ses priorités.

A découvrir sur son blog : www.guynameddave.com/100-thing-challenge

MUSIQUE

L'adagio concerto pour clarinette de Mozart

Par Luc de Montfort



On a fait écouter cette œuvre à des Amérindiens n'ayant aucun lien avec le reste du monde et ce parmi de nombreux autres morceaux de styles et d'origine différentes. Ils n'en ont retenu qu'un et ont demandé à l'écouter 20 fois : il s'agissait de l'adagio de ce concerto.

La partition ne comporte pas de prouesses techniques majeures à accomplir, du moins en apparence. Il s'agit d'un adagio, d'un morceau lent donc, et le clarinetiste ne trouvera pas difficultés particulières. Y rentrer demande de ralentir son rythme, un rapport au temps pacifié, une intériorité partagée.

Mozart est à la fin de sa vie lorsque l'adagio est composé, c'est comme si il nous livrait un testament. Par cette œuvre aux accents d'éternité, Mozart semble vouloir donner au monde un secret universel qu'il aurait compris. Quelque chose en rapport avec la transcendance. Comme s'il voulait décrire ce qu'il y a de plus beau et de plus vrai avec simplicité. Les moments les plus beaux sont parfois les plus simples.

Mais les mots sont bien faibles et peut-être même inutiles.

PHILOSOPHIE

René Girard, la théorie du tout à partir d'idées simples

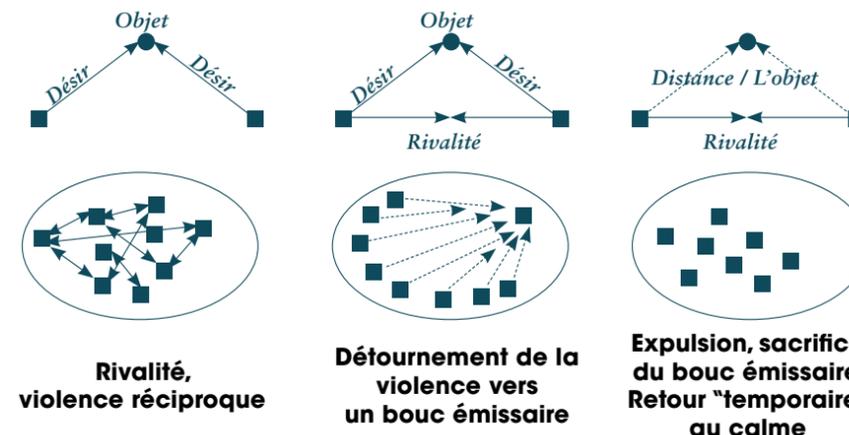
Par François de Montfort et Pierre d'Elbée

René Girard énonce une première idée simple : notre propre désir est largement façonné par le désir de l'autre. Nous voulons les mêmes objets, terres, maisons, pouvoirs, et mêmes personnes... une rivalité se met alors en marche consciemment ou inconsciemment, pouvant dégénérer en violence.

La deuxième idée de Girard est que l'on n'exerce pas nécessairement cette violence vers son concurrent, on la reporte d'un commun accord vers un tiers, le bouc émissaire, excellent prétexte pour que les concurrents déversent leur ire vers un objet sans risque, qui sera sacrifié à l'unanimité. Ce qui apaisera -temporairement- la crise. Symboliquement rappelé, le sacrifice deviendra un rite, régulateur de violence.

À partir de ces quelques idées simples, René Girard explique de nombreux phénomènes complexes : les religions et les sacrifices, les mythes, le théâtre de Shakespeare, la plupart des grands romans européens, mais aussi la gouvernance, la bourse, la mode, les institutions qui régulent la violence, les relations interpersonnelles, le rejet de minorités et de l'autre différent, les crises économiques ..., ces deux idées déclinées à l'infini donnent l'impression d'avoir trouvé la version anthropologique de « la théorie du tout » qui rappelle du reste le titre de l'un de ses livres : « Des choses cachées depuis la fondation du monde ».

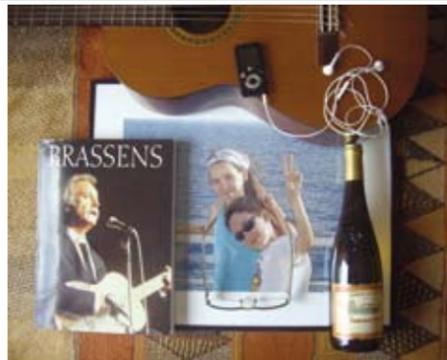
Que l'on aime ou pas René Girard, on ne peut qu'être fasciné par la simplicité des principes de départ et la grande variété des domaines d'application.



RÉFLEXION

Si votre maison brûlait !

La simplicité n'est pas toujours une question de volonté. Et vous, quels objets souhaiteriez-vous garder si votre maison brûlait ? Les salariés de Caminno se sont posés la question.



Marc



François



Christophe



Michel



Aurélie



Christine



Joseph



Régis

Selon le concept du blog www.theburninghouse.com

MOSAÏQUE

MOMENT DE SPORT

Je cours (le samedi soir, dès fois...)
Tu cours (le dimanche matin, parfois ?)
Il court (tout le temps !)

Courir ! Rien de plus simple, me direz-vous. Une paire de basket, un short, au pire un bon lecteur MP3 et vous voilà prêts à avaler des kilomètres de bitume. Sauf que le verbe "courir" prend tout son sens quand c'est Kilian Jornet qui s'y met. Dernier exemple en date : le 20 octobre 2012, il remporte le Grand Raid de la Réunion, 170 km, 10 845 mètres de dénivelé positif, en 26 h 33 min et 10 s. Les derniers concurrents finiront l'épreuve en trois jours.



© National Geographic - Mary Anne Potts

À découvrir dans son autobiographie *Courir ou mourir, Le journal d'un sky-runner* aux éditions Outdoor.

SPIRITUALITÉ

"Ce matin, j'ai posté sur la page Facebook de "3 kifs par jour" : Demain, j'arrête de manger et je parle Allemand. Pendant 10 jours."



SOCIÉTÉ

La simplicité volontaire

La simplicité volontaire est un courant social, un art de vivre ou une philosophie de vie qui privilégie la richesse intérieure par opposition à la richesse matérielle manifestée par l'abondance de la consommation. Elle s'est développée depuis le début des années 80, d'abord aux Etats-Unis, puis au Québec surtout depuis la fin des années 90.

L'Office de la langue française du Québec la définit, depuis 2002, comme un "mode de vie consistant à réduire sa consommation de biens en vue de mener une vie davantage centrée sur des valeurs essentielles."

En savoir plus : www.simplicitevolontaire.org

"Une personne a cru à un poisson d'Avril. J'avoue le cocasse, vu de l'extérieur. [...] La première fois que je suis partie jeûner, j'avais peur. D'avoir faim et froid, de m'ennuyer et de me sentir seule. Cette fois-ci je n'ai pas peur d'avoir faim, je sais que j'aurai froid, je vais adorer m'ennuyer et j'y vais pour être seule. [...] Savez-vous pourquoi j'y vais, en vrai ? Pour sentir me pousser des ailes dans le dos. On ne vole pas, à Büchinger, mais ce qu'on y fait y ressemble un peu. Le sol que l'on foule donne d'autres sensations. Ça ne commence pas tout de suite, mais ça monte, du plus profond de l'intestin jusqu'au sommet de la tête. Dans quelques jours et pour quelques-uns encore je serais différente. Je me sentirai aspirée de l'intérieur et inspirée par l'extérieur."

Extrait de "3 kifs par jour" de Florence Servan-Shreiber sur www.3kifsparjour.com

LA SIMPLICITÉ DOIT ÊTRE UNE QUALITÉ DU MANAGER

Propos recueillis par Pierre d'Elbée

La simplicité, une qualité de dirigeants ? Certainement, nous répond Frank Piedelièvre. Ce qui frappe dans cet entretien, c'est précisément le ton simple qu'adopte ce chef d'entreprise pour parler de son métier en France et dans le monde entier. Tout respire chez lui la volonté d'aboutir par une pratique exigeante de la relation interpersonnelle, sans langue de bois, avec une observation critique des travers hexagonaux. Un ton incisif qui est probablement le signe d'une simplicité énergique !

*La complexité
croissante
ne change pas
la nature
du monde*

tes-vous d'accord pour dire que nous vivons dans un monde hyper complexe ? La simplicité est-elle encore une vertu réaliste dans ce cadre, ou bien nous dirigeons-nous vers du toujours plus complexe ?

C'est entendu, nous sommes dans un monde de plus en plus complexe, au niveau technologique, économique, global, avec des effets secondaires de plus en plus difficiles à apprécier. Mais je ne suis pas sûr que nous changions de paradigme. La complexité croissante ne change pas la nature de notre monde.

Nous passons du local au global, certes, et cette amplification est un vrai changement. Mais les hommes restent des hommes, et en matière de relations humaines tout particulièrement, rien n'est plus simple que la confiance. On en a toujours eu besoin, c'est une loi universelle sans laquelle l'économie n'existe pas. La considération de l'humain est le fondement de mon métier de service. Or, dans notre monde de complexité croissante, il est d'autant plus important de présenter des caps simples, une vision partageable, et c'est le travail du chef d'entreprise. »



La qualité qui est votre cœur de métier, est-elle simple ou complexe ?

La standardisation porte sur les process, et leur qualité est le fruit d'un travail considérable. Faire simple, c'est très difficile. L'ergonomie d'un produit Apple est par exemple fondée sur une technologie très sophistiquée. On confond souvent complexité et difficulté, mais ce sont deux choses bien différentes. Et l'opposition entre la complexité et la simplicité ne doit pas non plus être artificielle et exclusive : un service est souvent simple du point de vue du client mais peut s'avérer très complexe du point de vue du fournisseur.

a simplicité est-elle une qualité française ?

Au cœur de toute entreprise se loge une série de valeurs simples et fortes, comme le sens des personnes, la confiance et la justice. J'ai pu observer en Chine ou en Amérique latine combien les collaborateurs de Bureau Veritas ont une fierté d'appartenance. Je crains qu'en France nous soyons plus sophistiqués, la critique et l'opposition sont faciles, l'attachement à une entreprise plus complexe, le comportement plus individualiste, jaloux et défiant. Je remarque que les syndicats que j'ai pu côtoyer sont volontiers politiques, sans que leurs adhérents les suivent d'ailleurs notamment en situation de crise. Comme si les salariés se trouvaient divisés entre leurs intérêts et leurs préférences...

L'avenir appartient à ceux qui savent sortir de ce simplisme selon lequel on doit tout attendre de l'État

Croyez-vous que des valeurs simples puissent être partagées dans l'entreprise ?

En France, tout est permis en politique, y compris le mensonge et l'imposture. C'est impossible dans l'entreprise : sans honnêteté, il est impossible d'y arriver. L'entreprise est un lieu de discipline, avec des règles du jeu claires et des valeurs partagées. À ce sujet, il m'est arrivé de rencontrer un chef d'entreprise américain qui avait des valeurs religieuses affirmées, qu'il appliquait à son entreprise. Je ne les partageais pas et lui ai expliqué nos propres valeurs chez BV. Il a été séduit et nous avons fait affaire, tout simplement parce qu'il s'est reconnu dans des valeurs simples, partageables par tous, que l'on soit religieux ou non.

La relation entre le président et le directeur général est-elle simple ?

La mission d'un président est de piloter son conseil d'administration et d'assurer un lien de cohésion avec le directeur général. Le CA doit avoir du recul, bien sûr, mais pas trop non plus. Le président et le CA doivent avoir suffisamment d'informations et de compréhension approfondie de l'entreprise pour bien décider. Je suis étonné de lire dans la presse que certains présidents de grandes entreprises françaises semblent parfois découvrir des informations qu'ils devraient être les premiers

Frank Piedelièvre
Président du Conseil d'administration Bureau Veritas

Frank Piedelièvre, Président du Directoire de la Société depuis le 16 septembre 1999, a été nommé Président-Directeur Général le 3 juin 2009 à l'occasion du changement de mode d'administration et de direction de la Société. Depuis le 1^{er} Mars 2012, Frank Piedelièvre est le Président du Conseil d'administration de Bureau Veritas. Il a commencé

sa carrière en 1979 en qualité de Secrétaire Général, puis de Directeur Général Adjoint d'une PMI spécialisée dans la fabrication d'appareils médicaux. De 1982 à 1992, il occupa diverses fonctions dans le groupe Chantiers Modernes, entreprise de construction et de services techniques liés au bâtiment et à l'industrie, d'abord comme Chef de service des marchés extérieurs, Directeur du Développement puis Directeur Général. À cette occasion, il a assuré la direction opérationnelle de la division Services et Environnement ainsi que de de la division Route.

De 1993 à 1996, il a occupé le poste de Président-Directeur Général de CMR, société de travaux routiers, de réseaux et d'assainissement et de Président du Directoire de Poincaré Investissements. En juin 1996, Frank Piedelièvre devient Vice Président-Directeur Général de Bureau Veritas et prend la direction de la division Internationale du Groupe en 1997. Il a été nommé Président du Directoire en 1999. Frank Piedelièvre est diplômé de l'École des Hautes Études Commerciales (HEC).

à connaître ! Dans les pays anglo-saxons, la relation entre le chairman et le CEO est différente, la culture de la confiance est plus forte, ce qui simplifie le fonctionnement entre l'exécutif et le conseil d'administration.

La vie d'une entreprise est-elle quelque chose de simple ?

Beaucoup de grosses entreprises françaises sont installées dans une complexité endémique, et ne se recentrent pas sur une véritable culture de la performance. Or cette valeur reste simple, efficace, fondamentale. À contrario, on observe des comportements guidés par le seul souci de la rentabilité. Or il est impossible qu'une entreprise soit uniquement une success story. Immanquablement, elle connaîtra des moments de croissance moindre et des périodes d'investissements... C'est du bon sens qui suppose des attitudes de patience, et une vision à long terme.

Est-ce que les nouvelles générations connaîtront davantage de difficultés à vivre dans un monde qui se complexifie ?

Les nouvelles générations s'adaptent ! Leur rapport à la complexité est différent du nôtre. Elles font beaucoup moins d'efforts que nous. Je pense il est vrai aux jeunes qui sont bien formés et éduqués, qui sont

mobiles et ouverts. Les autres, peu mobiles, mal formés, risquent de vivre un sentiment d'injustice. L'avenir appartient à ceux qui savent sortir de ce simplisme selon lequel on doit tout attendre de l'État. Il y a un décalage possible entre leur compréhension du monde et la réalité qui entraîne de l'inquiétude, et le sentiment de subir, alors qu'il faut anticiper.

Diriez-vous que vous êtes plus simple qu'avant ?

Oui, c'est le privilège de l'âge ! Non seulement on se simplifie, mais avec l'expérience, on connaît les conséquences de ses actes. Et puis il y a la simplicité de l'ego. Les gens se font une opinion de leur chef, et ensuite c'est très difficile d'en changer. Il faut donc maîtriser son ego. Un Jacques Welsch, connu pour ses mesures féroces à la General Electric, a réussi de façon remarquable parce que son comportement était très lisible, simple, exemplaire. Les leaders simplifient. Je ne connais pas de réussite qui ne soit pas fondée sur une idée simple, développée par un travail acharné. La véritable simplicité est un retour aux fondamentaux. En ce qui me concerne, j'ai toujours eu besoin de manager mes équipes par la proximité. Je crois que cette simplicité fait partie de mon style managérial. Elle n'est pas universelle, mais un mode personnel de réussite ●

UN JOUR, APRÈS 3 SEMAINES D'AUTO-STOP ET DE BATEAU

Par **Daniel-Ange**

Prêtre

J'e suis arrivé au Rwanda, j'ai été frappé par la pauvreté et le caractère joyeux, la vitalité des habitants. En Afrique, le dénuement entraîne plus de solidarité, les relations humaines y gagnent beaucoup.

Après 13 ans, je suis rentré en France, j'ai découvert des gens tristes et angoissés, comme si l'abondance étranglait l'espérance, les moyens de vivre étouffaient les raisons de vivre.

À Genève en 1973, lors de la crise pétrolière, la circulation automobile était limitée, les gens restaient en ville, prenaient les transports en commun, les rapports sociaux étaient devenus plus chaleureux, on a presque regretté la fin de la crise.

Nous sommes complexes par nature, notre psychisme est complexe, à l'image de la complexité de notre corps. Pour découvrir ce que l'on est, il y a un minimum de temps de silence, il faut savoir préserver chaque semaine ou au moins chaque mois quelques

heures sacrées, pour la lecture, la promenade, le silence. La simplicité est le fruit d'une maturation, on ne peut pas brûler les étapes, les précipiter, en particulier pour les enfants et les jeunes.

Ce manque de temps de respiration pour soi est sans doute la plus grande carence de notre monde contemporain. Lorsque l'on voit les agendas surbookés de nos dirigeants, on se demande comment ils peuvent prendre le temps de penser. On multiplie les casquettes au détriment de la qualité d'être, au risque de se noyer, et on attend la retraite pour respirer.

*Comme si l'abondance
de biens étranglait
l'espérance, les moyens
de vivre étouffaient
les raisons de vivre*

Dans mon ermitage, il y a une vallée avec une petite rivière qui murmure, la nuit lorsqu'il y a moins de bruit, j'écoute la beauté du chant de l'eau. Il nous faut descendre vers la source de notre cœur avec son murmure intérieur, cela rejaillit sur la qualité de nos relations et la présence que nous avons à l'autre. La qualité des relations humaines passe par l'intériorité, le silence, une purification de notre regard pour percevoir toutes ces qualités que l'autre recèle qu'il ignore parfois et que je pressens. Un regard prophétique qui s'émerveille de ce qu'il porte de plus beau, vrai et profond.

*On sent bien
qu'un mouvement
est en marche
vers la simplicité*

Il y a un lien entre le désencombrement, le détachement de soi et la qualité de la relation à l'autre, je peux être tout entier présent à l'autre. Un lieu de silence et de recueillement paisible dans les entreprises me semblerait vital pour tous.

Avec cela on sent bien qu'un mouvement est en marche vers la simplicité, le désencombrement et la fécondité que cela apporte. Le jeûne revient en force, on se nourrit en fonction des vrais besoins de la santé. Un de mes amis me disait que son intelligence était plus lucide après une cure de jeûne de 4 semaines et que ses livres étaient le fruit de ces périodes.

Toute ma vie aura été marquée par cette recherche de simplicité. Pendant la guerre chez mes grands parents en Vendée nous vivions sans électricité ni eau courante, travaillant dans les fermes voisines. Au Rwanda je vivais de la pêche, je m'occupais du potager, des moutons, des abeilles. Dans mon ermitage actuel, nous venons d'avoir l'électricité depuis peu. Au soir de ma vie je peux dire que l'on peut être très heureux avec très peu de choses ●

INNOVATION FRUGALE

Par **François de Montfort**

Consultant - Associé - Gérant Caminno

L'innovation frugale nous vient des pays émergents. Elle vient nourrir la réflexion de nos pays "riches" où conscience citoyenne et contraintes financières grandissantes nous demandent de trouver des solutions pour résoudre un problème a priori insoluble. Comment maintenir et développer de la valeur, des nouveaux produits avec moins de moyens ?

Quelques pistes :

D'abord raisonner à partir des finalités et des usages. De quoi a-t-on vraiment besoin ? Question pas toujours simple, car il y a une multitude d'usagers dans un projet et ils ne savent pas toujours ce qu'ils veulent réellement. Raisonner par les finalités et les usages est un cap, un horizon à rappeler constamment dans un projet, qui évite bien des dérives complexes. La simplicité du pourquoi vient éclairer la complexité du comment. Certains produits présentent de multiples options sophistiquées rarement utilisées. Si l'on voit tous les appareils autour de nous et leurs fonctionnalités, quel est l'usage intelligent que nous en faisons ? Revenir à la simplicité d'usage des produits est une voie d'avenir. Moins d'options, plus de durée. Beaucoup de modèles low cost se concentrent sur ce qui est vraiment utile pour le client et

sont excellents sur ces points.

Pour une entreprise, penser sa vocation en terme de finalité peut complètement changer son modèle : un fabricant de pneus peut par exemple définir sa vocation non pas par le produit mais par la finalité, par exemple faire rouler des véhicules dans des conditions économiques et de sécurité acceptable. Ce sont des services d'assistance, de maintenance, qui vont être créés autour du produit - le pneu - pour faciliter la vie du client et faire durer le produit le plus longtemps possible. L'utilisateur va se débarrasser de l'objet pour acheter un service. Le fabricant va créer des produits et des services qui vont maximiser la durée de vie du produit. Frugalité et simplicité se rejoignent. Pour l'industriel, la vie est alors parfois plus complexe mais elle gagne aussi en sens et en pérennité.

chercher l'économie de moyens, c'est évident, mais lorsqu'on a épuisé toutes les sources d'optimisation, il faut changer de modèle. Au-delà de l'économie, il y a un enjeu de réduction de l'impact sur l'environnement. Une multitude de systèmes économiques se développe actuellement pour maintenir ou développer la valeur avec moins de moyens :

Une multitude de systèmes économiques se développe actuellement pour maintenir ou développer la valeur avec moins de moyens

- La mutualisation et la valorisation des usages : le covoiturage en est un exemple. Mais sur ce modèle, on peut imaginer tous les systèmes de partages de lieux, de produits, qui vont entraîner la création de sociétés de services pour permettre cette mutualisation ou pour prolonger les usages des produits et leur donner une seconde vie.

- Les boucles courtes, les écosystèmes, l'économie circulaire sont aussi porteurs d'économies. Au Kenya, le système push / full remplace les engrais par une herbe mise au pied de l'épi de maïs vient chasser les mauvaises herbes et sert d'engrais. L'herbe à éléphant mise autour du champ attire les papillons nuisibles pour le maïs. Après la récolte, tout cela nourrit les chèvres. Cet écosystème mis au point par les Indiens augmente les rendements et maintient la qualité des sols. Cet exemple agricole peut être transposé dans nos projets industriels où

déchets et énergie fatale sont récupérés par d'autres acteurs. À chaque fois, l'environnement y gagne.

- Faire confiance à la "Base de la Pyramide" et abandonner l'utopie de la maîtrise centralisée des éléments. On peut être tenté de rationaliser, tout mettre en process, contrôler, tout cela avec un coût considérable pour un gain hypothétique.

- Laisser les personnes comprendre la complexité de l'environnement en situation et trouver la réponse adaptée est source d'innovation à moindre coût et permet à la personne de s'accomplir. De manière générale, les systèmes de confiance "cadrée" permettent de créer des auto ajustements, des heureux hasards, de la sérendipité, vraie source d'innovation. Cela demande de ralentir son rythme, d'être présent à l'événement. Pour se laisser surprendre.

- Pour l'État et les collectivités à court de ressources, encourager les systèmes où les citoyens s'entraident est sans doute une immense voie d'avenir. Une réponse frugale et humaine vient se substituer à une réponse institutionnelle complexe.

- Ces approches ne viennent pas remettre complètement en cause des systèmes centralisés complexes et coûteux, ils viennent les compléter.

L'innovation frugale est finalement rarement technique mais organisationnelle, relationnelle, sociale, sociétale, financière.

Ce qui se dessine à travers cette innovation frugale, c'est une vision où le lien social, la coopération, la créativité et l'ouverture, la confiance prennent toutes leurs places, c'est avant tout un nouveau modèle social •

MARC HALÉVY

RELIT SLOW

Physicien de la complexité et Philosophe de la spiritualité, Marc Halévy est l'auteur entre autre des ouvrages "Simplicité et Minimalisme" et "Le principe de frugalité."

SIMPLICITÉ

Sami Kanaan

Les systèmes politiques, fonctionnaires et bureaucratiques reposent sur un principe égalitaire c'est-à-dire le principe de la même solution standard pour tous, et induisent de la complication procédurale puisque, dans notre monde complexe que ces systèmes sont incapables d'assumer dans leur diversité foncière, il n'y a que des cas particuliers qui ne rentrent jamais dans les formats et procédures prévus. Quand ils parlent de simplicité, ces systèmes parlent de simplisme.

PARADOXE DE LA SIMPLICITÉ

Pierre d'Elbée

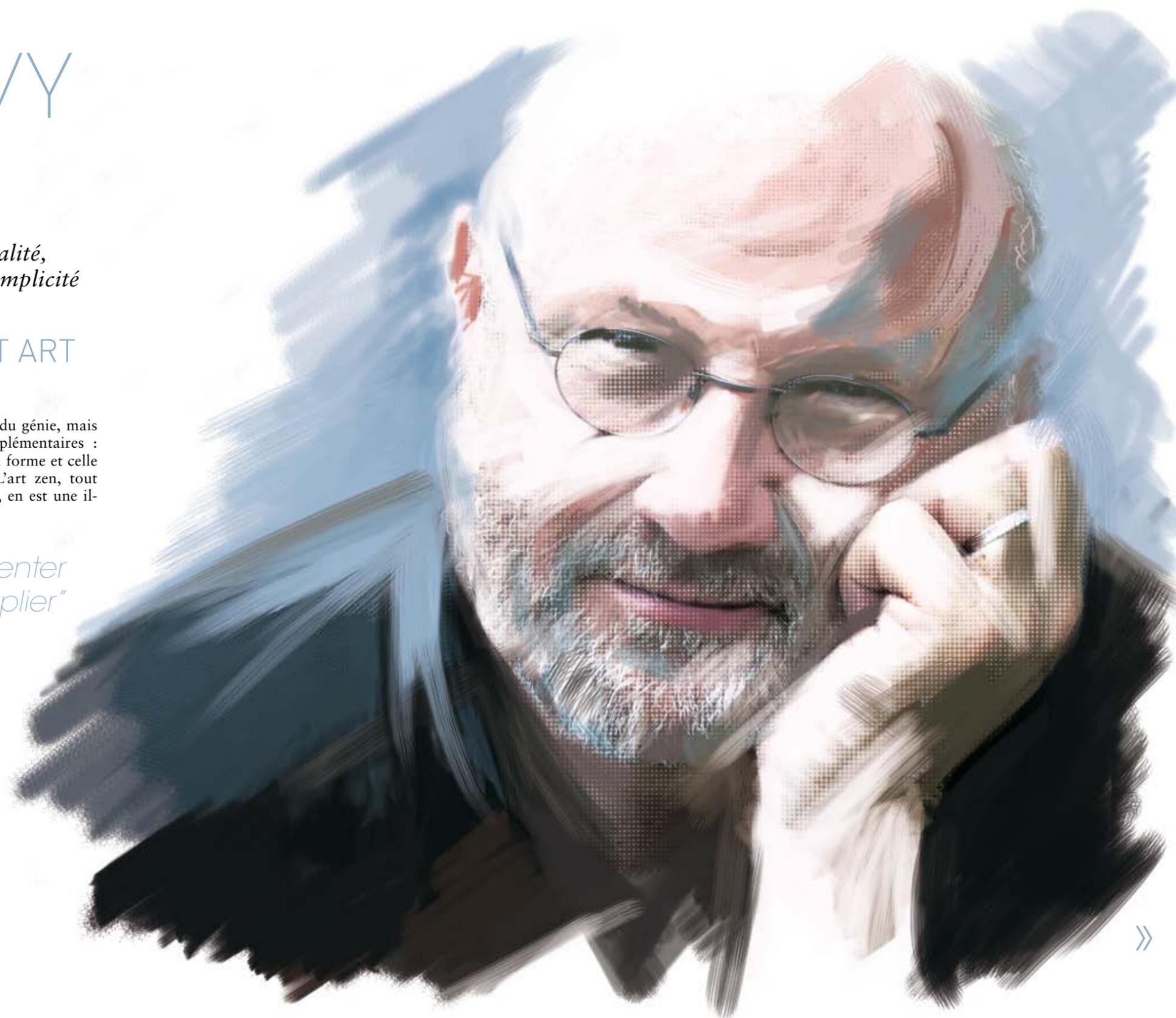
Il faudrait inventer le verbe "simplier" et l'opposer au verbe "simplifier." La simplicité réelle qui est le contraire du simplisme et de la simplification, assume la complexité du réel sans la réduire. La simplicité est l'exact contraire de la complication. En revanche, à un problème complexe (où tout est inextricablement intriqué du fait des très nombreuses et fréquentes interactions entre toutes les parties), la seule bonne solution est simple et jamais compliquée (lourde, procédurale, analytique, inintelligente, linéaire, etc ...).

SIMPLICITÉ ET ART

Haïku

La simplicité en art demande du génie, mais elle prend deux formes complémentaires : celle du dépouillement pour la forme et celle de l'essentiel pour le fond. L'art zen, tout droit issu du Taoïsme chinois, en est une illustration majeure.

Il faudrait inventer le verbe "simplier"



SIMPLICITÉ DE VIE

Dialogue avec l'architecte

Dans ce dialogue, je sens une confusion majeure entre, d'une part, complexité et complication, et d'autre part, entre simplicité et facilité. Depuis que la Renaissance a instauré la Modernité, la vie occidentale a été tournée vers l'extérieur, vers l'extériorité : il faut de l'effervescence, de l'action, de la relation avec l'autre, de la communication, de l'échange, etc... Dès que l'extériorité se calme ou se tait, l'homme occidental est désarçonné et l'ennui s'installe. Il hait la solitude qu'il considère comme une souffrance alors qu'elle est la plus grande des bénédictions. La cause : son vide intérieur. Mais la Modernité s'achève et, peu à peu, l'intériorité reprend ses droits et l'occident stupéfait commence à redécouvrir que le monde de l'extériorité est vain, encombrant, bruyant, artificiel et superficiel que la vraie vie est toute intérieure, faite de silence et de solitude.

INTERVIEW

Frank Piedelièvre

Face à la complexité des interactions humaines et les complications des relations stéréotypées entre les hommes, la simplicité appelle une réponse globale, une attitude cohérente de vie qui assument cette complexité et qui dépassent cette complication (qui encombre nos vies et consomme beaucoup d'énergie mentale en pure perte). La confiance est ainsi une attitude globale simple. Mais la défiance aussi. Ou l'humour. Ou la misanthropie. Ou la spontanéité. Ou l'honnêteté. Il ne s'agit de stéréotyper les réponses, mais de développer un état d'esprit global et cohérent face à l'autre, face à l'extériorité. Cette notion de cohérence comportementale est cruciale. Au contraire de la morale qui s'appuie sur des normes collectives (et conventionnelles - cfr. Nietzsche), c'est d'éthique personnelle qu'il s'agit ici. Je pense pour ma part que les trois critères qui fondent une éthique puissante sont l'authenticité, la noblesse et l'élégance.

UN JOUR

Daniel-Ange

Il n'y a aucune corrélation entre "être" et "avoir." La richesse ou la pauvreté matérielles, et la joie de vivre sont des paramètres de vie quasi indépendants les uns de l'autre. La richesse matérielle rend la vie plus facile, mais elle ne la rend pas plus joyeuse. L'occident moderne a fait le choix de la facilité matérielle et a totalement négligé la joie de vivre. Le problème est alors celui-ci : l'obsession consumériste de la possession et de la facilité, en devenant dévorante, ne laisse ni place, ni énergie, dans nos vies, pour construire notre la joie de vivre : nos contemporains sont tristes et vides, encombrés, qu'ils sont, de trop de biens inutiles et dérisoires qui consomment leur temps de vie sans apporter la moindre joie.

MÉTIER

François de Montfort

Une définition du Principe Frugalité : faire beaucoup mieux (qualitatif) avec beaucoup moins (quantitatif). François de Montfort a raison d'insister sur le passage que nous vivons d'une économie de masse et du standard basée sur la guerre des prix (qui n'est que la valeur d'échange des biens), à une économie de niches et de l'intelligence basée sur l'utilité réelle (qui est la valeur d'usage réel dans la durée). Dans cette logique, la finalité (la vocation) de l'entreprise n'est pas le produit mais la satisfaction d'un besoin réel de l'utilisateur final. De même, le métier n'est pas de concevoir, fabriquer et/ou commercialiser des produits ou des services, mais bien de valoriser des intelligences, des talents et des savoir-faire. Une remarque : les "réponses institutionnelles" et les "systèmes centralisés" ne sont jamais complexes ; ils ne sont que compliqués et de là naît leur grande inefficience car ils ne produisent aucune valeur, mais en consomment énormément.



COMPLEXITÉ ET COMPLICATION

Quelques définitions précises suffiront, je crois, à dissiper certaines confusions qui embrument parfois les esprits.

Complexité : un système ou un processus sont complexes dès lors que les puissantes, nombreuses et fréquentes interactions entre constituants induisent des émergences qui font que le tout devient plus que la somme de ses parties ; les méthodes analytiques cartésiennes y deviennent inopérantes puisque leur essence est organique et non pas mécanique.
Complication : un système ou un processus est compliqué dès lors qu'ils sont des assemblages mécaniques (déterministes, linéaires, démontables et remontables) de très nombreux éléments - souvent sophistiqués - interconnectés mais sans interactions.

Simplicité : elle est l'exact contraire de la complication et l'exacte réponse à la complexité

Simplicité : elle est l'exact contraire de la complication et l'exacte réponse à la complexité. La simplicité est très difficile ; elle demande beaucoup d'intelligence et de génie. Elle est l'exact contraire de la facilité. Le grand défi de notre monde actuel est d'assumer pleinement l'accélération de sa montée en complexité, tout en éradiquant toute complication, c'est-à-dire toutes les "usines à gaz" technocratiques et bureaucratiques. Pour être relevé, ce défi appelle trois mots clés : frugalité, simplicité et intériorité •

Bibliographie

- *Simplicité et minimalisme*, Éditions Dangles, 2011
- *Le principe de frugalité*, Éditions Dangles, 2010



Aurélie Jeannin
2-3
10-11



François de Montfort
5
30-31



Sami Kanaan
6



Jean-Luc Rotureau
7



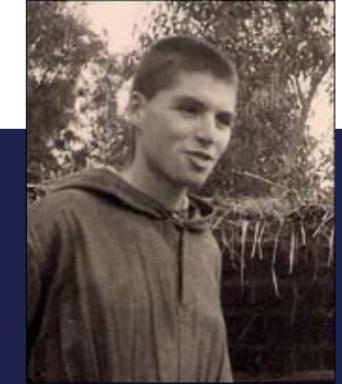
Pierre d'Elbée
8-9



Benoît Chailleux
12-17



Frank Piedelièvre
24-27



Daniel-Ange
28-29

Aurélie Jeannin

Aurélie Jeannin est consultante associée chez Caminno Stratégies et Communication. Elle est aussi écrivain-biographe, fondatrice de La Petite Maison à Plumes.

Une chanson en boucle chez elle ?
"Ton héritage" de Benjamin Biolay, si j'ai aussi le droit d'écouter "Octobre" de Francis Cabrel.

François de Montfort

François de Montfort est consultant, fondateur de Caminno Stratégies et Communication.

Pour un livre à relire 50 fois,
il choisirait Les Fables de La Fontaine avec une affection particulière pour "Le savetier et le financier."

Sami Kanaan

Né en 1964, double nationalité libanaise et suisse, Sami Kanaan est polyglotte (français, suisse-allemand, allemand, arabe, anglais). Son parcours de vie se répartit entre le Liban, la Grèce et la Suisse. Il a obtenu un diplôme de physicien puis un diplôme en science politique. Sami Kanaan est membre du Parti socialiste depuis 1988, élu au parlement de la Ville de Genève (Conseil municipal) entre 1997 et 2001 puis à celui du canton de Genève (Grand Conseil) entre 2001 et 2005, avant son élection à la Mairie de la Ville de Genève au printemps 2011.

Un personnage qui le fascine tout particulièrement ?
Il cite Jean Jaurès.

Jean-Luc Rotureau

Après un début de carrière dans la banque, Jean-Luc Rotureau devient en 1987 secrétaire général de la CFDT du Maine-et-Loire, puis directeur de la Maison des Etudiants à Angers. Depuis 2008, il est adjoint à l'urbanisme et au logement de la Ville d'Angers après y avoir été chargé des sports et de la jeunesse. Il est également responsable du groupe de gauche au Conseil Général, élu à l'urbanisme à Angers Loire Métropole où il est en charge du Plan Local d'Urbanisme, et Président du bailleur social Angers Loire Habitat.

Ce qu'il aurait peur de regretter ?
Ne pas avoir été lui-même.

Pierre d'Elbée

Pierre d'Elbée est docteur en philosophie. Directeur d'Iphae Conseil, il est Co-fondateur de Caminno, et en charge de l'Institut Caminno.

Quelle citation te porte ?
Il dépend de celui qui passe
Que je sois tombe ou trésor
Que je parle ou me taise
Ceci ne tient qu'à toi
Ami n'entre pas sans désir
Valéry

(Phrase qui accueille les visiteurs au palais de Chaillot.)

Benoît Chailleux

Architecte depuis 15 ans, Benoît Chailleux fonde avec l'architecte Marie Delori, en 2009, l'agence CheD à Angers. Ils y développent avec leurs collaborateurs (bureau d'études en efficacité thermique énergétique, économistes des projets, designers, paysagistes), une approche complète de l'architecture intégrant les problématiques thermiques, techniques, environnementales dès le stade de la conception.
www.ched.fr

Sa principale source d'énergie ?
Les projets.

Frank Piedelièvre

Frank Piedelièvre, Président du Directoire de la Société depuis le 16 septembre 1999, a été nommé Président-Directeur Général le 3 juin 2009 à l'occasion du changement de mode d'administration et de direction de la Société. Depuis le 1^{er} Mars 2012, il est le Président du Conseil d'administration de Bureau Veritas.

Ce dont il a hérité ?
L'équilibre et la curiosité.

Daniel-Ange

Daniel Ange est né en 1932 à Bruxelles. Il est prêtre. Il a vécu 13 ans au Rwanda dans une petite île des grands lacs puis sept années dans un ermitage dans les Alpes de Haute-Provence. Depuis 30 ans, il veille sur un centre international de formation pour jeunes chrétiens venant de 57 pays différents : Jeunesse Lumière.

Ce qu'il aurait peur de regretter ?
De ne s'être pas assez dépensé pour aider les jeunes à s'épanouir.



Marc Halévy

32-35

Marc Halévy

Marc Halévy est un physicien de la complexité (longtemps chercheur auprès du prix Nobel Prigogine) et un philosophe de la spiritualité. Depuis trente-cinq ans, il élabore des théories, modèles et méthodes pour les processus complexes et les applique aux systèmes socioéconomiques humains, notamment dans le cadre de ses activités de prospectiviste renommé. Il a publié une quarantaine de livres et des centaines d'articles (cfr. www.noetique.eu). Il donne de nombreux séminaires et moult conférences.

À son dîner idéal,

il invite Héraclite d'Ephèse, Lao-Tseu, Baruch Spinoza et Friedrich Nietzsche sur le thème spinozien du : "Deus sive Natura." Au menu : des coquilles Saint-Jacques crues (avec un Pouilly-Fuissé), puis des tripes à la provençale (avec un Châteauneuf-du-Pape de chez mon ami Philippe Brunel du château La Gardinne) et des figues fraîches bien mûres (avec un grand Beaufort de Savoie).



SLOW #4
DÉCEMBRE 2012

Nous tenons à remercier tous les contributeurs qui ont permis la réalisation de ce quatrième numéro de Slow :

Sami Kanaan,
Jean-Luc Rotureau,
Benoît Chailleux,
Frank Piedelièvre
Daniel-Ange,
Marc Halévy
Luc de Montfort,
Franck Lebrin.

Slow est une revue conçue et éditée par :
Caminno Stratégies et Communication
11 rue Dupetit Thouars
49 000 Angers

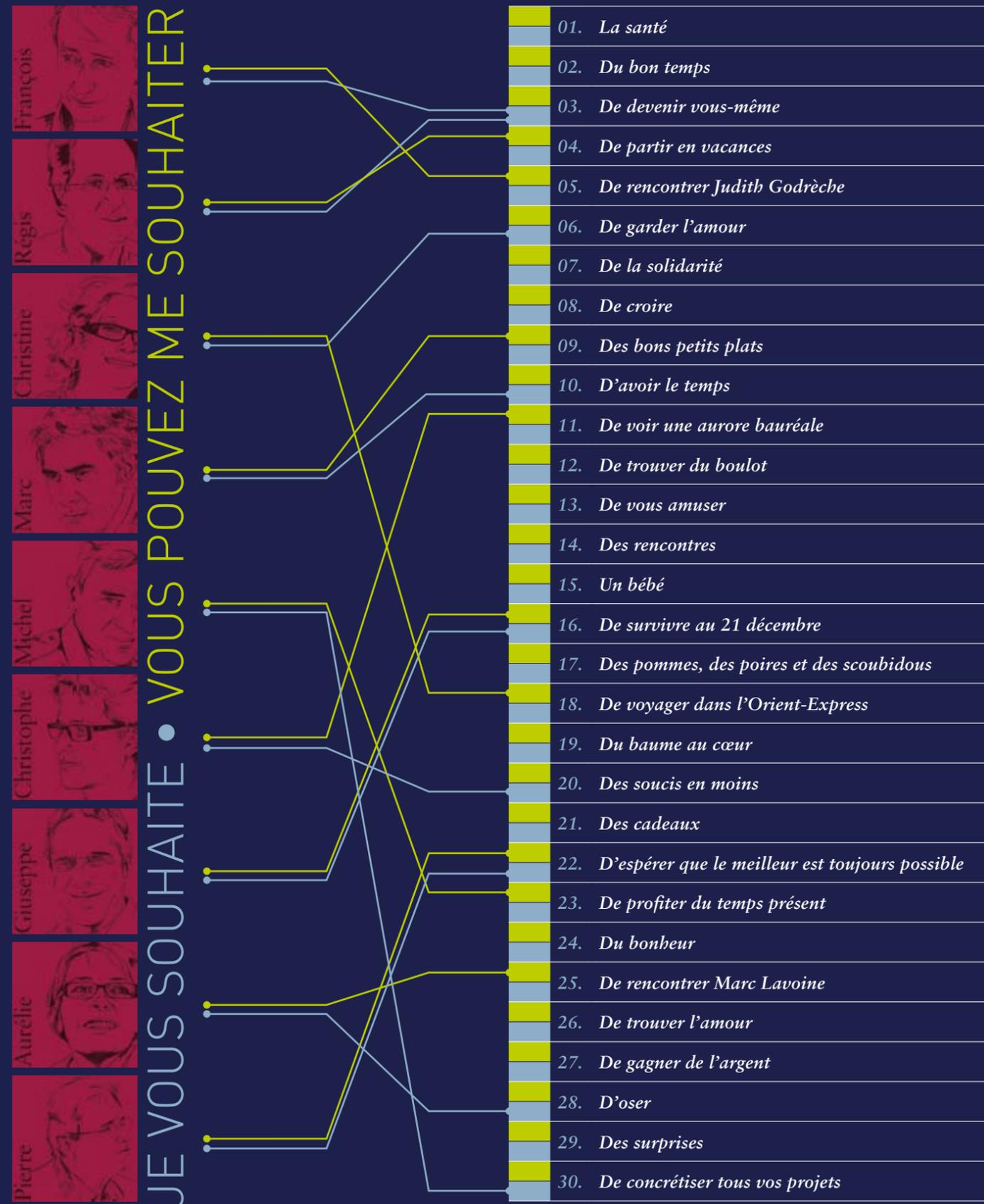
Tél. : 02 41 25 77 00
Mail : info@caminno.fr

Associé gérant : François de Montfort
Coordination éditoriale : Aurélie Jeannin
Conception graphique : Christophe Poissenot
Impression sur papier recyclé : Convivence - Angers



Toute l'équipe **Camino**
vous souhaite **une belle année 2013**

2013



Slow

ÉGALEMENT DISPONIBLE SUR
www.caminno.fr/slow

